Mythologie, Paris, 1627 - X [69]: De Jason

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - X [69] : De Iasone

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - X [69] : De Iasone

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - X [69] : De Jason

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 09 : De Jason a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - X [69] : De Jason, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1329

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 1069-1070

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Jason</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024 ou autre meschant acte. C'est pour quoy l'on dit que les compagnons d'Vlysse, c'est à dire, les mouvemens de l'ame, surent transmuez en bestes de diverses formes, Mais d'autant que la vertu des Estoilles nous encline aucunement à telles meschancetez elle a eu le bruit de pouvoir mesme faire devaller les estoilles du ciel; mais l'ame divine & prudente, pour ueu qu'elle se vueille euertuer, n'est point esbransse par tels mouvemens: si ne peut-elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu, c'est ce que les Anciens vouloient dire par cette Fable.

De Medee.

Ls ont aussi faich Medee fille du Soleil, parce que la nature d'vn air I bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & les mouuemens de l'elprit fuiuent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit que Medee signifie conseil fille d'Idye, c'est à dire de connoissance, elle consent auec la force des Estoilles, & les faict aussi deualler du ciel; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier vn homme sage, s'il ne sçait dominer fur les aftres qui ont quelque pouvoir fur les concupifeences de la chair, &cs'il ne sçait commander soy-melme. Hest donc expedient à l'homme fage qu'il arreste le cours de ses conuoitiles, & fasse plufieurs chofes que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en fera fuy pour adherer à ses plaisirs & voluptez, & aura trahy sa patrie, fes parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de tres-griefues miferes auec la perte de tous ses moyens ? Voila comme les Anciens nous apprennent à eftre lages, & que tous melchans hommes font miferables.

De lafon.

Description le plus inste de tous les Centaures, duquel il apprit s'art de medecine, ils enseignoient qu'il faut appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulos deuenir gens de bien, valeureux & prudens.
Medee, c'est à dire, le conseil, les uit, abandonnant tout pour l'amour
de luy: parce qu'en toute sorte de conseils la prudence doit preceder;
& faut dompter l'opiniastreté, l'orgueil, l'enuie & la cholere: toutes
les quelles elmotions d'esprit il faut assujettir à la raison, à la prudence
& medecine des ames, que si nous ne les domptons, il faut qu'elles
nous domptent. Mais sur tout il faut craindre Dieu, & le seruir Religieusement; car la Religion est le commencement de toutes vertus
& de toute felicité. Iason garny de bons enseignemens de Medee
surmontatous les trauaux & hazards qui se presenterent durant sa
nauigation, pource que plus on est embesongné, plus la prudence du
XXxx

1070 MYTHOLOGIE,

fage se fait paroistre; car celuy qui ne resiste constamment aux chan...
gemens & vicissitudes de l'estat de ce monde, on luy fait tort de l'appeller homme de bien, ou sage, ou constant.

De Phrixe.

Mais celuy lequel aura appris de supporter en patience tels changemens & reuolutions, veu qu'il faut passer par là, cettuy-là
estestimé sage, & en remporte beaucoup de profit & d'honneur.
D'autre costé celuy qui ne se peut accommoder passiblement, son
mol & lasche courage le precipite, comme Hellé, en vne mer inespuisable de miseres & pauuretez, au lieu que celuy qui sçait sagement
faire son profit de l'estat present, approche de fort prés à la nature des
Dieux immortels. Que s'il en abuse par imprudence & sierté; il est en
sin par le conscil des Dieux debouté du plus haut grade d'honneur &
de puissance qu'il auoit atteint, d'autant que Dieu resiste aux orgueilleux & hayt les cruels.

Du nauire d'Argo, & de la Cheure Celeste.

L'que la liberalité & reconnoissance des biens receus ou faits est tant agreable à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que lupiter auost placé entre les estoilles la Cheure qui l'auoit allaitté, & le nauire d'Argo, pour auoir ramené tant de braues Seigneurs sains & saufs chez eux, Ils disent que cette galiotte sut faite par le conseil & l'ordonnance de Pallas; pour montrer que toute largesse & liberalité, sondec pour le moins en raison, est agreable à Dieu, & fort à louer, combien que celle qui se fait aussi par cas d'auenture, ou plustost par vn instinct de nature que par iugement, n'est pas à reprendre.

De Niobe.

A Prés qu'ils nous ont par les exemples suddits exhortez à largesse & reconnoissance, ils nous ont consequemment proposé d'autres Fables pour humilier l'arrogance, l'orgueil & temerité, vicos trop ordinaires aux hommes, afin que nous apprinssions à prendre en gré & supporter sans murmure tous changemens & auentures. Car la plus grand part des hommes esseuz en honneurs, en authorité, en moyens, jouyssans en somme de toste prosperité, viennent aisèment à mespriser leurs anciens amis, mettre en oubly les biens & les graces receuës de Dieu, & negliger l'honneur & seruice den à sa Majesté. Mais la vengeance de Dieu les tallonne de prés, qui peut en moins de rien bouleuerser toute leur felicité. Pour deprimer cette temerité, & mettre deuant les yeux à chacun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce monde, ils nous ont allegué vn Niobé, ayant en